

CE MONSIEUR

—Cyprien, dit Mme Lerigoulot à son mari, il y a, en face, un monsieur qui me regarde d'une manière insultante.

—Je n'entends rien, alléguait M. Lerigoulot qui tenait à sa tranquillité. Ton idée de diner en musique! Toute conversation est impossible. Qu'est-ce que tu racontes?

—Lis sur mes lèvres, puisque tu es sourd. Je ne peux pas hurler. Je te répète qui si tu daignais te retourner, tu verrais un monsieur, un monsieur seul, chauve, qui me regarde d'une façon insultante. As-tu compris?

—Que veux-tu que j'y fasse?

—Je suis sûre que c'est un monsieur avec qui tu as fait une affaire...

—Et qui m'en cherche une? Allons donc!

—Je te jure, c'est insupportable. Il me roule des yeux blancs et il esquisse de petits baisers dans ma direction.

—Je ne suis pas chargé de redresser l'éducation des clients de ce restaurant. Tu as là un pâté de pigeon qui est délicieux. Mange.

—Je ne peux plus. Je me sens comme soufflée. Il te croit peut-être avec une femme?

—Sors ton livret de mariage.

—Imbécile! Imbécile et capon!

—Tu désires que je le provoque? Je n'ai jamais donné une giflle à personne. Et j'ai cinquante-six ans. Je ne saurais pas.

C'est un scandale. C'est un intolérable scandale!

M. Lerigoulot, par-dessus son lorgnon examina sa conjointe. Elle la trouva telle qu'elle avait toujours été: plate, le cheveu sec, la peau jaune, le nez et la bouche dénués de grâce. Et il pensa: "Cet individu est un créancier qui j'aurai pressé un peu vivement et qui essaye de se venger en me rendant ridicule." Pour se retourner sans avoir l'air d'y mettre de l'ostentation, il appela:

—Maitre d'hôtel! La salade, s'il vous plaît!

—Eh bien, demanda Mme Lerigoulot tu l'as vu?

—Qui?

—Ce goujat!

—Oui. Je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam.

—Il me sourit maintenant.

—Il est ivre.

—Il me fait de petits signes de tête pour me désigner le vestiaire.

—Laisse-le tranquille. Ne t'occupe que de moi.

—Puisque tu as mis des fonds dans ce restaurant, appelle le patron et plains-toi.

—Albertine, je t'en prie...

—On commence à rire.

—On rit de lui.

—Tu trouves tout cela très bien? A ton aise! Pourvu que tu bafres! Tu n'as pas seulement un bedon, tu as le cœur infiltré de graisse.

—Hein?

—Moralement!

—"Seigneur, disait à peu près Voltaire, épargnez-moi les maux physiques; quant aux peines morales, je m'en charge." Nous sommes dans un restaurant à musique, un restaurant gai; pas de drame, Albertine!

Mais Mme Lerigoulot hâta la fin du repas. En sortant, elle défila devant la table au consommateur solitaire. Il parut au désespoir et murmura un "Quel dommage!" qui amena une vive rougeur sur les joues d'Albertine.

Trois jours s'écoulèrent, au bout desquels le couple alla au théâtre. Pendant le second entr'acte. Mme Lerigoulot donna des signes d'agitation et révéla soudain:

—Ce monsieur...

—Quel monsieur?

—Le monsieur du restaurant.

—Nous sommes dans une loge. Rien à craindre.

—Il me lorgne.

—Tourne-lui le dos. Je finirai par croire qu'il t'impressionne.

—Je lui tourne le dos... Qu'est-ce qu'il fait?

—Il lorgne toujours. Il lorgne ton dos: tu n'as pas à t'en préoccuper... Parlons d'autre chose. Jolie pièce, n'est-ce pas? Il y a des détails qui m'échappent, mais j'ai la sensation que les acteurs comprennent merveilleusement et qu'ils s'amusent beaucoup entre eux. C'est l'essentiel: il y a des pièces pour auteurs, des pièces pour spectateurs et des pièces pour acteurs. Ça, c'est une pièce pour acteurs. Nous sommes leurs invités. J'ai la sensation que nous sommes invités. Résultat: on est forcé d'applaudir, par politesse! C'est très malin.

—Il s'est assis? demanda Albertine en écrasant un doigt de rouge sur ses lèvres, ce qui ne lui arrivait jamais.

—Non! Il reste figé. Et même...

Il n'ajouta rien. Le public, toujours curieux et impressionnable, avait porté son attention sur ce monsieur qui fixait un point de la salle. "Qu'est-ce que c'est, murmura-t-on.—Dans une loge!—Ça doit être un grand personnage," etc. Le murmure s'était enfié jusqu'au brouhaha. Le bruit d'un accident courut. Au lever du rideau, les gens de la spectacle de la scène n'attirait pas outre mesure et qui étaient reconnaissants de la moindre diversion ne se décidaient pas à se rasseoir. On s'inquiéta, puis on rit sans savoir pourquoi.

—Effrayant! défailit Mme Lerigoulot, qui recevait en pleine poitrine, comme une débutante glorieuse, l'hommage de toute une salle. Nous allons être empoisonnés, parce que tu n'as pas su, l'autre jour, au restaurant, me faire respecter.

—Nous partons avant la fin, concéda le mari.

—Et pourquoi donc? Je ne veux pas fuir moi...

Elle le retint à la sortie. "Tu galopes! J'ai honte de toi." Elle ne galopait point; elle avançait, au contraire, avec une lenteur, une majesté inhabituelles. Et pendant quinze jours il ne fut plus question de rien. Mme Lerigoulot, qui se piquait de bravoure, traîna son époux dans des lieux publics les plus divers. Elle accumula les platitudes pour assister à une répétition générale. On la remarqua aux expositions de peintres consacrés, ceux dont on dit: "Quelle conscience admirable!" aux expositions de jeunes peintres, ceux dont on dit: "Ils ont de la sensibilité, mais ils devraient étudier les chefs-d'œuvre." Elle dina dans les endroits les plus variés. Par crainte d'un incident, M. Lerigoulot choisit pour les accompagner dans ces expéditions son ami Ousclage, dont la taille était gigantesque et qui avait acquis une solide réputation à la boxe et à l'épée. Le quidam restait invisible. Un soir, comme ils soupaient à Montmartre, Mme Lerigoulot pâlit d'émotion. Le monsieur entra. Il n'était pas très beau. Il semblait toujours légèrement allumé. Il portait le chapeau sur l'oreille. Sa moustache était usagée et son visage paraissait dessiné par les enfants qui crayonnent un rond avec quatre points à l'intérieur et, à l'extérieur, deux oreilles en anses. Il salua et passa non sans qu'Ousclage lui eut adressé un signe amical.

—Ah! vous connaissez ce monsieur? balbutia Albertine.

—Chavez? précisa l'ami. Je crois bien. Qui est-ce qui ne connaît pas Chavez? Nous nous tutoyons! Quel numéro!

—Un numéro? interrogea M. Lerigoulot.

—Un type, quoi! Il est tordant. On ne sait pas où il va chercher ses farces. Ainsi tenez: Quand il voit une dame moche, là ce que j'appelle moche, il fait semblant de tomber amoureux fou d'elle. Dès qu'il en a choisi une, il la suit; il ne peut plus s'en dépêtrer! Et il la reluque! Et il lui envoie des petits signes! Et il lui glisse des billets! Jusqu'au jour où il la laisse tomber pour s'occuper d'une autre. Il prétend que c'est de la charité. Il appelle ça faire fleurir la rose de Jéricho! Bien qu'il boive beaucoup, il est quelque peu poète, dans un sens...

—C'est un scandale. C'est un intolérable scandale!

M. Lerigoulot, par-dessus son lorgnon examina sa conjointe. Elle la trouva telle qu'elle avait toujours été: plate, le cheveu sec, la peau jaune, le nez et la bouche dénués de grâce. Et il pensa: "Cet individu est un créancier qui j'aurai pressé un peu vivement et qui essaye de se venger en me rendant ridicule." Pour se retourner sans avoir l'air d'y mettre de l'ostentation, il appela:

—Maitre d'hôtel! La salade, s'il vous plaît!

—Eh bien, demanda Mme Lerigoulot tu l'as vu?

—Qui?

—Ce goujat!

—Oui. Je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam.

—Il me sourit maintenant.

—Il est ivre.

—Il me fait de petits signes de tête pour me désigner le vestiaire.

—Laisse-le tranquille. Ne t'occupe que de moi.

—Puisque tu as mis des fonds dans ce restaurant, appelle le patron et plains-toi.

—Albertine, je t'en prie...

—On commence à rire.

—On rit de lui.

—Tu trouves tout cela très bien? A ton aise! Pourvu que tu bafres! Tu n'as pas seulement un bedon, tu as le cœur infiltré de graisse.

—Hein?

—Moralement!

—"Seigneur, disait à peu près Voltaire, épargnez-moi les maux physiques; quant aux peines morales, je m'en charge." Nous sommes dans un restaurant à musique, un restaurant gai; pas de drame, Albertine!

Mais Mme Lerigoulot hâta la fin du repas. En sortant, elle défila devant la table au consommateur solitaire. Il parut au désespoir et murmura un "Quel dommage!" qui amena une vive rougeur sur les joues d'Albertine.

Trois jours s'écoulèrent, au bout desquels le couple alla au théâtre. Pendant le second entr'acte. Mme Lerigoulot donna des signes d'agitation et révéla soudain:

—Ce monsieur...

—Quel monsieur?

—Le monsieur du restaurant.

—Nous sommes dans une loge. Rien à craindre.

—Il me lorgne.

—Tourne-lui le dos. Je finirai par croire qu'il t'impressionne.

—Je lui tourne le dos... Qu'est-ce qu'il fait?

PRECIEUSES TERRES POUR LES ANGLAIS

Les Allemands ont dû céder des îles très riches en phosphates.. Dans le Pacifique.

Londres.—Le partage des anciennes possessions allemandes du Pacifique a permis à l'Empire britannique d'acquérir peut-être les plus riches sources de phosphate du monde. Deux petits territoires situés dans le Pacifique méridional, c'est-à-dire les îles Naurou et Ocean, qui furent prises par la Grande-Bretagne, en vertu d'un mandat, après la guerre, sont des trésors hors de proportion avec leur grandeur. Il y a une dizaine d'années, les noms de ces îles n'étaient connus que des géographes et des spécialistes. Ces îles sont situées à une cinquantaine de milles au sud de l'Equateur et à 3,000 milles à l'ouest de la côte de l'Amérique du Sud. En 1885, les deux îles en question, auxquelles on n'attachait aucune importance commerciale, furent formellement annexées à l'Allemagne. Quelque temps après, des gisements de potasse furent découverts sur l'île Ocean, puis sur l'île Naurou. Quand les deux îles, avec les autres parties des anciennes possessions allemandes du Pacifique, furent mises sous le mandat britannique, une entente fut conclue, le 2 juillet 1919, entre le gouvernement du Royaume-Uni et les dominions d'Australie et de Nouvelle-Zélande. En vertu de cette entente, le phosphate des îles est partagé ainsi: 42 p.c. pour le Royaume-Uni, 42 p.c. pour l'Australie et 16 p.c. pour la Nouvelle-Zélande. Sur l'île Naurou, les couches de phosphate de chaux ont une profondeur de 40 pieds. Sur l'île Ocean, elles ont une profondeur de 57 pieds. La production annuelle de phosphate est actuellement de 350,000 tonnes. Des quais ont été construits en différents endroits pour faciliter le transport. Les phosphates constituent de précieux engrais.

UN POCHARD ÉLU

Les électeurs d'Amsterdam viennent d'en faire un bien bonne.

Aux dernières élections communales qui viennent d'avoir lieu ils ont élu, avec une imposante majorité, le plus fameux pochard de la ville, un mendiant toujours ivre, réputé pour cela et aussi pour son aspect sordide et ses réparties cyniques.

Un groupe important d'adversaires du vote obligatoire monta cette affaire pour qu'on en pût tirer enseignement. Le mendiant, en fait, se déclara candidat, abreuva à sa soif, développa partout son programme qui se résumait en un point: la baisse de la goutte.

Le jour du scrutin arriva, il eut plus de 14,000 voix alors que 6,000 lui auraient suffi et, au moment où on le proclamait élu, il était ramassé ivre-mort dans la rue, conduit au poste et condamné à un mois de prison pour ivresse.

L'affaire fait grand bruit à Amsterdam et l'on dit que le gouvernement va intervenir. En tout cas le pochard est élu...

Nous blâmons l'inconstance des femmes quand nous en sommes victimes, mais nous la trouvons charmante quand nous en profitons.

Albertine, livide, contemplait sa coupe de champagne avec l'hébéture de quelqu'un qui vient de recevoir un vigoureux coup de matraque sur la tête. M. Lerigoulot en fut remué de pitié. Il cligna de l'œil dans la direction de son ami, puis:

—Eh! marche! s'écria-t-il en simulant la plus vive gaieté. Elle marche! Grosse bête, tu ne vois pas que j'ai mis Ousclage au courant... Oui, il sait que ce monsieur te fait une cour insensée... Et nous avons décidé de te monter ce petit bateau... pour que tu ne deviennes pas trop prétentieuse!— Henri Duvernois.

Nouvelles de Partout

Mlle Suzanne Lenglen a accepté, officiellement, de participer aux tournois de tennis aux Etats-Unis, organisés au profit du Comité Américain pour les Régions Dévastées en France.

D'après un projet de loi adopté par le Sénat, les propriétaires d'automobiles et autres véhicules seront protégés contre la confiscation de leurs voitures si l'usage de ces dernières pour transport illégal de boissons illégales est fait à leur insu.

Washington.—Le président Harding a signé le projet de loi établissant un système budgétaire pour les dépenses du gouvernement.

Un Immense Projet d'Irrigation

Paris, 23 Mai.—Un colossal projet d'irrigation africain pour permettre aux colons français d'intensifier la culture du coton au lieu de dépendre sur la production des Etats-Unis, est contenu dans le projet de loi présenté récemment à la Chambre des députés par M. Sarraut, ministre des Colonies.

Ce projet prévoit une dépense de 250 millions de francs pour barrer le fleuve Niger dans le Soudan français, et irriguer ainsi 1 million et demi d'hectares d'après des plans étudiés par une commission française ces deux dernières années.

Le Soudan, à cause de ses périodes alternantes d'inondation et de sécheresse, ne produit que la moitié de la récolte américaine et le quart de la moisson égyptienne par hectare. En utilisant le Niger entre Tombouctou et Bamako, on prêterait que la production de coton de notre colonie sera supérieure à celle des Etats-Unis.

Des essais de culture du coton sur les hauts plateaux de Madagascar et dans diverses colonies françaises ont produit d'excellents résultats qui promettent de belles récoltes.

Si tous les dépôts des caisses d'épargne postales et autres étaient partagés parmi tous les habitants du globe, chaque individu, homme, femme et enfant, recevrait pour sa part \$13.58. C'est ce que nous disent les statistiques de la Savings Bank Association.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a "Jamais Rien Trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Épuisée."

Morgan City, Lne.—"C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front, de cette ville.

"J'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire.

"J'étais mince.

"Je n'avais pas d'appétit.

"Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir.

"J'étais si faible et si nerveuse que je ne pouvais pas me reposer."

"Je souffrais beaucoup, mais le pire de mes tracas était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée.

"Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances.

"Quelqu'un me parla de Cardui, et me décidai à m'en servir.

"Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je n'étais plus si nerveuse et commençai à manger et à dormir et à devenir forte, et bientôt rétablie.

"Je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bon pour une personne épuisée."

Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes.

Prenez Cardui, le tonique des femmes.

Achetez une bouteille chez votre pharmacien aujourd'hui.—(Adv.)